



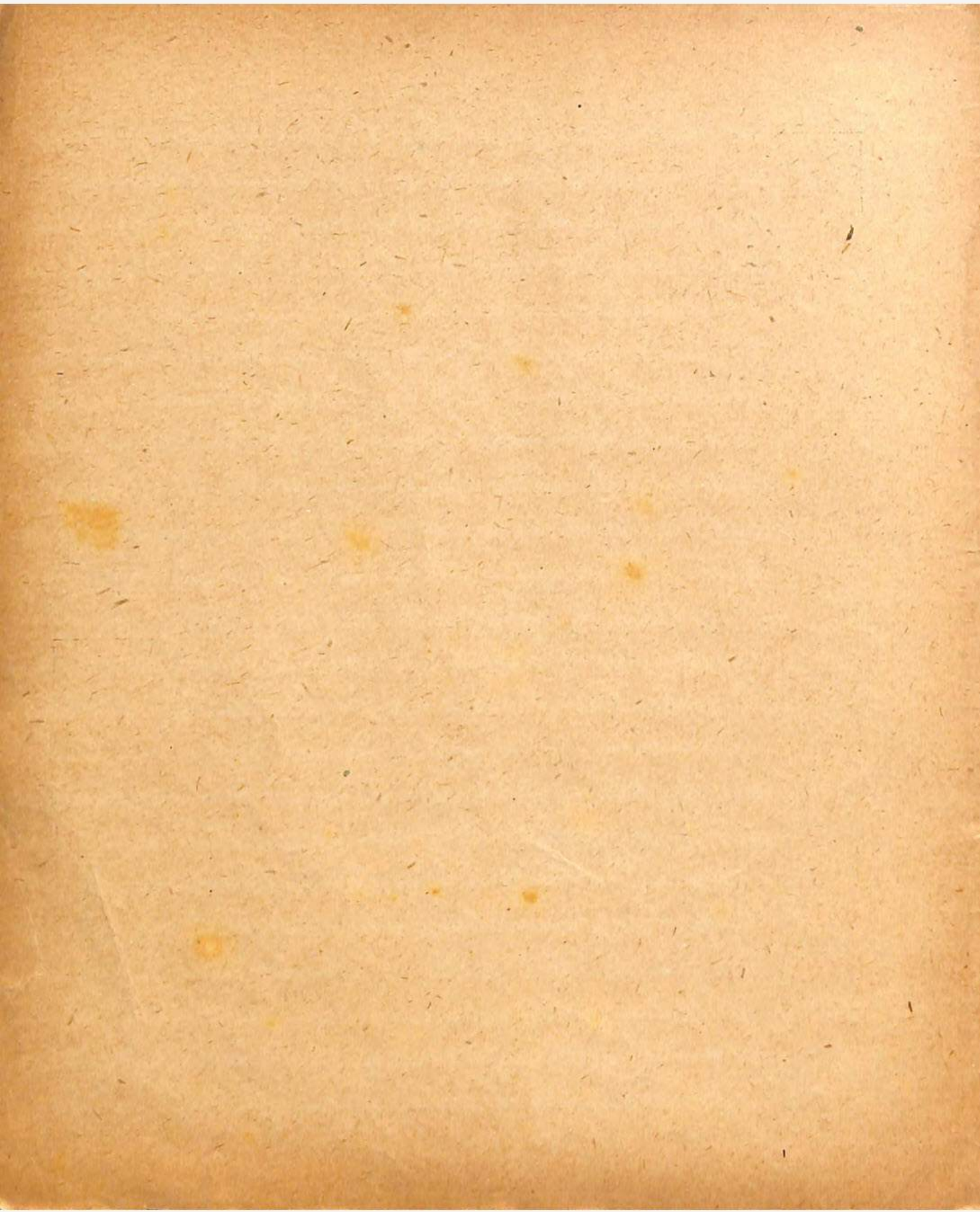
Ruines de la ville de Termonde, en Belgique.

(Cl. Rol)



Ruines de l'archevêché de Reims.

(Cl. Meurisse)



„ est renouvelée aujourd'hui par des esprits ignorans
 „ et mal intentionnés; mais si vous connaissez
 „ leur véritable histoire, vous vous apercevrez que
 „ dans tous les tems les Reformés ont été les appuis
 „ et les défenseurs du Trône; combien de fois ont-
 „ ils fait prodigier leur généreux sang pour les
 „ intérêts de leur Roy? Ils ont témoigné dans
 „ toutes les occasions tant de fidélité, tant d'atta-
 „ chement pour la Couronne qu'on ne peut sans
 „ une souveraine injustice les soupçonner, encore
 „ moins les accuser, d'être enclins à la révolte.
 „ C'est bien à regret, n'en doutez point, qu'ils se
 „ voyent contraints à violer les ordres du Roy qui
 „ leur interdisent l'exercice public de leur Religion,
 „ mais nous n'avons pas besoin de rendre ici
 „ justice à leurs sentimens; nourris dans leurs prin-
 „ cipes, vous connaissez leur façon de penser à cet
 „ égard. Leur obéissance en la renfermant dans les
 „ bornes que nous lui avons assignées, va aussi
 „ loin qu'elle doit aller; l'étendre plus loin, c'est
 „ lui donner une extension que nulle loy n'autorise,
 „ que s'il vous reste encore quelques doutes sur ce
 „ sujet, consultez les ouvrages des plus habiles

181

„ juriconsultes, un Grotius, un Jusendorf, un
 „ Barbeyrac, etc. Consultez encore nos modernes
 „ docteurs en Droit, de quelque communion qu'ils
 „ soient, ils s'accorderont tous à vous dire que les
 „ Puissances étant d'institution divine, pour
 „ répondre au but de leurs établissements, elles
 „ doivent rapporter toute leur autorité au salut
 „ temporel de leurs sujets, et qu'au cas qu'une
 „ partie de leurs sujets pensassent différem-
 „ ment qu'elles en matière de Religion, elles
 „ doivent néanmoins les tolérer, à moins qu'ils
 „ n'adoptassent des erreurs pernicieuses au gou-
 „ vernement et qui tendent au bouleversement
 „ total de l'ordre et au déclin de la société. Il
 „ est encore permis aux Princes de la terre d'ac-
 „ corder plus de prérogative à l'Eglise de laquelle
 „ ils sont membres, pourvu d'ailleurs qu'ils ne
 „ fussent pas engagés par serment à maintenir
 „ l'Eglise différente de la leur dans tous ses droits.
 „ Jamais il n'est permis d'employer les voyes de
 „ fait contre les errans ou ceux qui paraissent
 „ errer; le seul bon sens suffit pour découvrir la
 „ légitimité de tous ces Principes, à la faveur desquels

198

„ je vous laisse le soin d'en déduire les conséquences
 „ nécessaires, relativement à la question présente.

2^e illusion. „ Soit, dites-vous, ou seulement quelqu'un d'entre
 „ vous, nous sentons bien que la Religion met
 „ des bornes à l'autorité royale, mais faut-il
 „ pour une chose aussi indifférente que le culte
 „ extérieur, nous exposer contre les édits de notre
 „ légitime souverain, nous attirer sa haine, sa
 „ disgrâce ? L'essence de la Religion, ce à quoi
 „ Dieu prend plaisir, ce sont les sentiments
 „ du cœur; les cérémonies extérieures n'y sont
 „ qu'accessoires. Ainsi ne pouvons-nous pas
 „ en conservant ces sentiments intérieurs, rendre
 „ à la Divinité notre service en particulier ?

„ Non, mes frères. Vous nous persuadons
 „ aisément que des personnes aussi éclairées
 „ que vous l'êtes, n'ont pas besoin qu'on leur
 „ développe les raisons sans nombre qui établis-
 „ sent la nécessité du culte public. Cette vérité
 „ a été si solidement démontrée qu'il serait
 „ impossible d'y ajouter quelque chose de nou-
 „ veau. Si vous souhaitez donc des éclaircissements
 „ là-dessus, donnez-vous la peine de lire le traité

120

„ de Mons Armand la Chapelle intitulé :
 „ Nécessité du culte public, etc. Contentons-
 „ nous de remarquer que si l'expression des senti-
 „ mens que nous devons avoir dans le cœur pour
 „ la Divinité, n'étoit pas absolument nécessaire,
 „ Dieu lui-même ne l'exigeroit pas, pourquoi
 „ aurait-il déterminé des tems, des lieux, des
 „ personnes, et toutes ces autres cérémonies qui
 „ constituent le service divin et extérieur ?
 „ Pourquoi nous ferait-il envisager toutes ces céré-
 „ monies comme sacrées ? et leur observation comme
 „ un devoir indispensable ? Pourquoi nous ferait-
 „ il avertir par un de ses apôtres, de ne point
 „ abandonner nos mutuelles assemblées comme
 „ quelques-uns ont coutume de faire ? D'où vient
 „ encore que toutes les nations de la terre se sont
 „ accordées à avoir des tems réglés pour rendre à
 „ Dieu leurs hommages en commun ? peut-on
 „ donc sans abuser des termes regarder comme
 „ indifférente une chose que l'Être suprême a
 „ institué, qu'il nous ordonne expressément de pra-
 „ tiquer, et qui a été religieusement observée par tous
 „ les hommes du monde généralement ? Nous

008

„ Bien avec vous, Messieurs, que si ces mouvements
 „ corporels, ces actes extérieurs étoient séparés des
 „ idées de l'esprit, des mouvements de l'âme, des
 „ sentimens du cœur, ce seroit alors de pures qui-
 „ maces, qui bien loin d'être agréables à Dieu
 „ lui seroient au contraire en abomination, En
 „ vain prétendrons-nous l'honneur de nos lèvres
 „ si nos cœurs étoient éloignés de lui. Mais aussi
 „ le culte intérieur perd beaucoup de sa force,
 „ s'il n'est joint avec l'extérieur; ajoutez à cela
 „ que l'un se trouve naturellement lié avec l'autre.
 „ Celui-ci anime, fortifie et donne de l'atten-
 „ sion à celui-là. Ainsi quiconque a sa
 „ religion véritablement au cœur se fera un de-
 „ voir et un plaisir en même temps de la ma-
 „ nifester au dehors, toutes les fois que les occasions
 „ s'en présenteront, préférant plutôt de perdre
 „ ses biens, son repos, sa propre vie, que de man-
 „ quer à cet égard.

„ C'est la marque caractéristique des vrais
 „ chrétiens, c'est par un si bel endroit qu'ils se
 „ sont toujours distingués. Ainsi, mes frères,
 „ si vous voulez qu'on vous reconnaisse pour tels,

108

„ montrez-nous votre foy par vos œuvres. Ce n'est pas
 „ assez pour mériter la qualification glorieuse de
 „ bons Protestans de s'abstenir d'aller à la messe,
 „ d'admettre in petto les principes de la Réfor-
 „ mation, de rendre au Seigneur vos hommages en
 „ particulier, de vivre moralement bien comme on
 „ parle car où est l'homme qui ne reconnaisse une
 „ première cause de tout, qui ne lui rende en cette
 „ qualité ses adorations, où est l'homme qui n'a
 „ pas entièrement étouffé la voix de la nature,
 „ qui ne se sente de l'éloignement pour tous ces
 „ crimes d'éclat que la nature même condamne
 „ et que les lois civiles punissent sévèrement ?
 „ Juifs, Payens, Musulmans, Déistes, toutes
 „ ces personnes-là ne se sont-elles pas faites et ne
 „ se font-elles pas une loy de suivre ces principes
 „ naturels que nous venons de spécifier ?
 „ Car di-je que vous demeurerez sequestrés dans
 „ vos maisons, tant qu'on vous verra fuir et
 „ mépriser nos saintes assemblées, que vous
 „ les désapprouverez hautement par vos dis-
 „ cours et par votre conduite, nous ne pouvons
 „ que vous plaindre, nous serons fondés à vous regarder

505

3^e illusion

„ comme des frères séparés,

„ Vainement voudriez-vous pallier cette
 „ démarche en l'autorisant par la prudence; nous
 „ en écarterons, nous diriez vous sans doute, lorsque dans
 „ la cruelle alternative où nous nous trouvons de
 „ désobéir à Dieu ou aux hommes, nous prenons
 „ un juste milieu? Avez-vous oublié ce que dit
 „ le Sauveur du monde? Soyez prudents comme des
 „ serpens; quand on vous persécutera dans un
 „ endroit, fuyez dans un autre. Lui-même ne
 „ nous a-t-il pas donné le premier exemple de
 „ prudence,

„ Oui, Messieurs. Imitons-le à cet égard comme
 „ à tout autre; dans tous les tems, dans toutes
 „ les circonstances mais particulièrement dans le
 „ tems d'afflictions nous devons agir conformément
 „ aux règles de la saine prudence. Rien de plus rai-
 „ sonnable que d'éviter le péril au tant qu'il
 „ dépend de nous; ne pas le fuir, ce seroit agir timi-
 „ dement, une telle conduite seroit également
 „ désapprouvée de Dieu et des hommes; mais peut-on
 „ qualifier votre conduite de prudente? N'est bien clair
 „ qu'en ne fréquentant jamais les sociétés religieuses

808

„ des fidèles, c'est un moyen très efficace pour éviter
 „ les peines qu'encourent ceux qui veulent les fréquen-
 „ ter; mais en même temps cela s'appelle man-
 „ quer totalement de prudence, ou bien n'en avoir
 „ que des fausses idées car la vraie prudence veut
 „ qu'entre deux maux, l'on choisisse toujours le
 „ moindre et que lorsqu'on se propose une fin
 „ l'on employe les mesures, les précautions les
 „ plus propres pour y arriver promptement
 „ et sûrement. Appliquez-vous maintenant
 „ ces quelques règles.

„ Vous avez infailliblement quelque but
 „ en agissant comme vous le faites, quel est-il?
 „ Serait-ce pour vous mettre à l'abri de tous acci-
 „ dent? Mais pensez-vous y être? il suffit que
 „ vous ne fréquentiez point les exercices des catho-
 „ liques romains pour qu'ils vous envisagent
 „ quoique mal à propos comme membres de
 „ notre communion. Intérieurement ils ne
 „ sont pas plus vos amis que les nôtres, et vous
 „ devez vous attendre tôt ou tard à éprouver
 „ l'effet de leur zèle furieux, à moins que vous ne
 „ preniez la résolution de faire corps d'église avec eux



408

„ Comme vous faites corps de société, ce que nous
 „ aurions bien de la peine à nous persuader. Pour
 „ prévenir un petit mal, c'est-à-dire quelques amon-
 „ des, peut-être quelques emprisonnements, vous
 „ êtes tombés dans un beaucoup plus grand. Faites
 „ y bien attention, vous vous êtes liés les bras, car
 „ supposé que l'orage qui souffle encore sur
 „ ces églises vienne à se dissiper entièrement
 „ comme il y a lieu d'espérer; si vous vous avisez
 „ pendant le calme d'assister aux assemblées
 „ qui se convoqueront, vous voilà réduits aux
 „ mêmes embarras. Observez de plus que votre
 „ conduite est seule capable de faire durer la per-
 „ sécution; nos persécuteurs seraient fâchés de
 „ rester en si beau chemin; encouragés par le succès
 „ ils ne manqueraient pas de faire des nouvelles
 „ tentatives; vous vous mettez donc dans l'im-
 „ possibilité de reprendre quand vous le voudrez
 „ l'exercice du culte public; nous n'avancons rien
 „ de trop en soutenant que vos démarches sont
 „ opposées à toutes les règles de la vraie prudence
 „ Eh! ne comptez-vous pour rien le tort que
 „ vous faites aux églises voisines de la vôtre.

502

„ La plupart sont refroidies par votre conduite
 „ scandaleuse, les autres qui veulent s'acquitter
 „ de leurs devoirs s'attirent mille désagréments
 „ dont elles seraient exemptes peut-être si vous
 „ vouliez agir de concert. Dans un tel état
 „ êtes-vous à l'abri des remords de la conscience?
 „ Et quand vous seriez parvenus à la faire
 „ taire, pensez-vous échappés aux regards et
 „ à la justice du Tout Puissant? Ne connaissez
 „ donc la fausseté de votre prudence, le meilleur
 „ expédient qui nous reste à prendre pour adoucir
 „ notre situation, c'est d'opposer à nos adver-
 „ saires une fermeté à toute épreuve, on effectue
 „ rebute par notre constance, lassés de travailler
 „ en vain, ils se verront forcés de renoncer à leurs
 „ abominables projets. L'histoire, en particulier
 „ celle de l'Eglise, justifie pleinement cette
 „ vérité; Cessez donc de taxer de téméraires
 „ et d'impudents ceux qui se refusent à
 „ marcher sur vos traces.

1^{re} illusion

„ Tout cela est bien, répliquerez-vous peut-être,
 „ mais nous devons toujours nous défier de
 „ nos propres forces; la chute de St Pierre et de

SHPVD

308

„ tant d'autres grands personnages qui paroi-
 „ soient inébranlables doit nous faire craindre
 „ pour nous-mêmes; croirions-nous avoir plus de
 „ fermeté, plus de courage qu'eux? Plutôt donc
 „ que de tomber dans une entière apostasie,
 „ nous aimons mieux ne pas démentir notre
 „ foy par des actes publics.

„ Hé! mes frères, si c'était le véritable
 „ motif de votre retraite nous en tirerions un
 „ avantage favorable pour l'avenir. Tentant la
 „ faiblesse de notre nature, nous devons vivre
 „ dans une vigilance perpétuelle, dans l'hu-
 „ milité. Mais sous prétexte que nous pourrions
 „ succomber sous le poids des tentations, sur
 „ cette simple possibilité, s'ensuit-il que
 „ lorsque Dieu pour des raisons de sa souverai-
 „ ne sagesse trouve à propos de nous faire
 „ passer par de certaines épreuves, s'ensuit-il,
 „ dis-je, que nous devons nous opposer aux
 „ desseins qu'il a sur nous? Ignorez-vous
 „ qu'il a toute sorte de droits sur nos person-
 „ nes? qu'il peut disposer de nos biens et
 „ de nos vies comme bon lui semble? Croyez-vous

801

„ que celui qui nous a donné l'être ignore de qu'on
 „ nous sommes faits ? qu'il nous refuse les grâces
 „ dont nous pouvons avoir besoin ? Cela répugne
 „ aux idées que nous devons avoir de l'être suprême.
 „ S'il fait la pèlerine, nous parler avec l'écrivain,
 „ il la bande. S'il navre, il guérit. S'il nous expose
 „ de temps en temps à des épreuves, il nous accorde
 „ de les moyens d'en sortir victorieux. Il ne nous
 „ tente jamais au delà de nos forces; et propor-
 „ tionne ses secours à la nature des maux dont
 „ nous sommes menacés et au degré de besoin
 „ que nous en avons. S'abstenir donc de ce
 „ que Dieu nous commande, par la seule
 „ crainte de ne pourvois pas résister à la
 „ violence des tentations qui s'y opposent,
 „ c'est douter de son pouvoir absolu, de sa
 „ science et de son infinie bonté; c'est man-
 „ quer par conséquent de confiance en lui; Il y
 „ a plus; c'est craindre les hommes plus que
 „ Dieu; c'est mettre ceux-là par conséquent
 „ à la place de celui-cy contre la défense for-
 „ melle de l'évangile; ne craignez point ceux
 „ qui ôtent la vie du corps, mais craignez plutôt

805

„ celui qui peut faire périr et l'âme et le corps dans le
 „ feu de la géhenne. . . Vous demanderez peut-être
 „ pour plus grande conviction que nous vous démon-
 „ trions que les Protestants de ce royaume sont dans
 „ l'obligation indispensable de faire à Dieu le sacrifi-
 „ cice de leur repos, de tous leurs avantages tempo-
 „ rels; vous attendez sans doute qu'on vous fasse
 „ voir que le Seigneur exige précisément ce sacrifice
 „ de vous mais pourriez-vous en douter raison-
 „ nablement? D'abord qu'il s'agit de défen-
 „ dre les intérêts de la religion, les droits de la
 „ conscience qu'on veut opprimer il n'y a point
 „ à balancer; soyons assurés qu'il est alors de
 „ notre devoir de tout souffrir plutôt que de
 „ faire naufrage quant au salut. Si la primitive
 „ Eglise se croyoit appelée à tout endurer pour
 „ faire recevoir le christianisme, les chrétiens d'au-
 „ jourd'hui ne sont pas moins obligés de
 „ travailler à sa conservation. Puisque Dieu
 „ permet que la profession extérieure de notre
 „ foy nous expose à quelques peines, nous ne
 „ devons point douter qu'il ne veuille que nous
 „ fassions tous nos efforts pour ne point nous

302

„ laisser ébranler. Non seulement cela, mais il
 „ veut aussi que dans le sentiment de nos fai-
 „ bles nous recourions à lui, Invoque moi
 Ps. 50 v. 14. „ au jour de ta détresse, je t'en tirerai hors et tu
 „ me glorifieras; il répondra favorablement à nos
 Matth. VII, 11. „ prières. Car si vous tout mauvais que vous êtes,
 Luc XI, 13. „ savez donner de bonnes choses à vos enfans, com-
 „ bien plus votre père céleste donnera-t-il son
 „ saint Esprit à ceux qui le lui demandent. Ne
 „ méprisez point, mes chers frères, tous ces secours
 „ que Dieu vous offre, c'est dans la pratique
 „ assidue du culte public que vous pouvez les
 „ trouver; ne manquez donc point de vous
 „ y rendre, non seulement de ces glorieux
 „ avantages, mais encore de tous les moyens qui
 „ peuvent vous en rendre dignes et vous les pro-
 „ curer. Or, il n'est pas douteux que les an-
 „ ciennes religions d'une ou de plusieurs églises
 „ n'aient de très grands avantages sur des so-
 „ ciétés particulières.
 5^e illusion. „ Enfin nous voyons paroître ces chrétiens
 „ à demi ou pour mieux dire ces faux chrétiens,
 „ ces chrétiens charnels et mondains qui voudroient

510

„ faire accorder la religion avec leurs intérêts parti-
 „ culiers. Ne court-on aucun risque en faisant
 „ une profession ouverte du protestantisme?
 „ Ils sont fort assidus à nos saintes assemblées
 „ mais s'éleve-t-il quelque orage? Le tonnerre
 „ gronde-t-il? Ils se déclarent tout de suite
 „ contre leurs propres frères, ils ne donnent au-
 „ cune marque de leur foy de peur d'être enve-
 „ loppés dans la tempête; une vie tranquille,
 „ voluptueuse, les fait renoncer à la pratique de
 „ leurs devoirs. Mais souvenez-vous, Messieurs, qu'il
 „ n'y a nulle communication entre la Lumière et
 „ les ténèbres, entre Christ et Belial; ce sont des
 „ choses incompatibles.

11 Corinth. VI, 14, 15.

„ L'Écriture Sainte y est expresse. Nul ne
 „ peut servir deux seigneurs car ou il haïra l'un
 „ et aimera l'autre. On ne peut servir Dieu et Mammon
 „ tout à la fois. La dissimulation ne peut ni ne
 „ doit jamais avoir lieu en matière de religion, elle
 „ ne souffre aucun partage, il faut être ou froid
 „ ou bouillant. Si vous reconnaissez l'Église
 „ romaine pour la véritable entrez une bonne
 „ fois pour toutes dans sa communion, mais

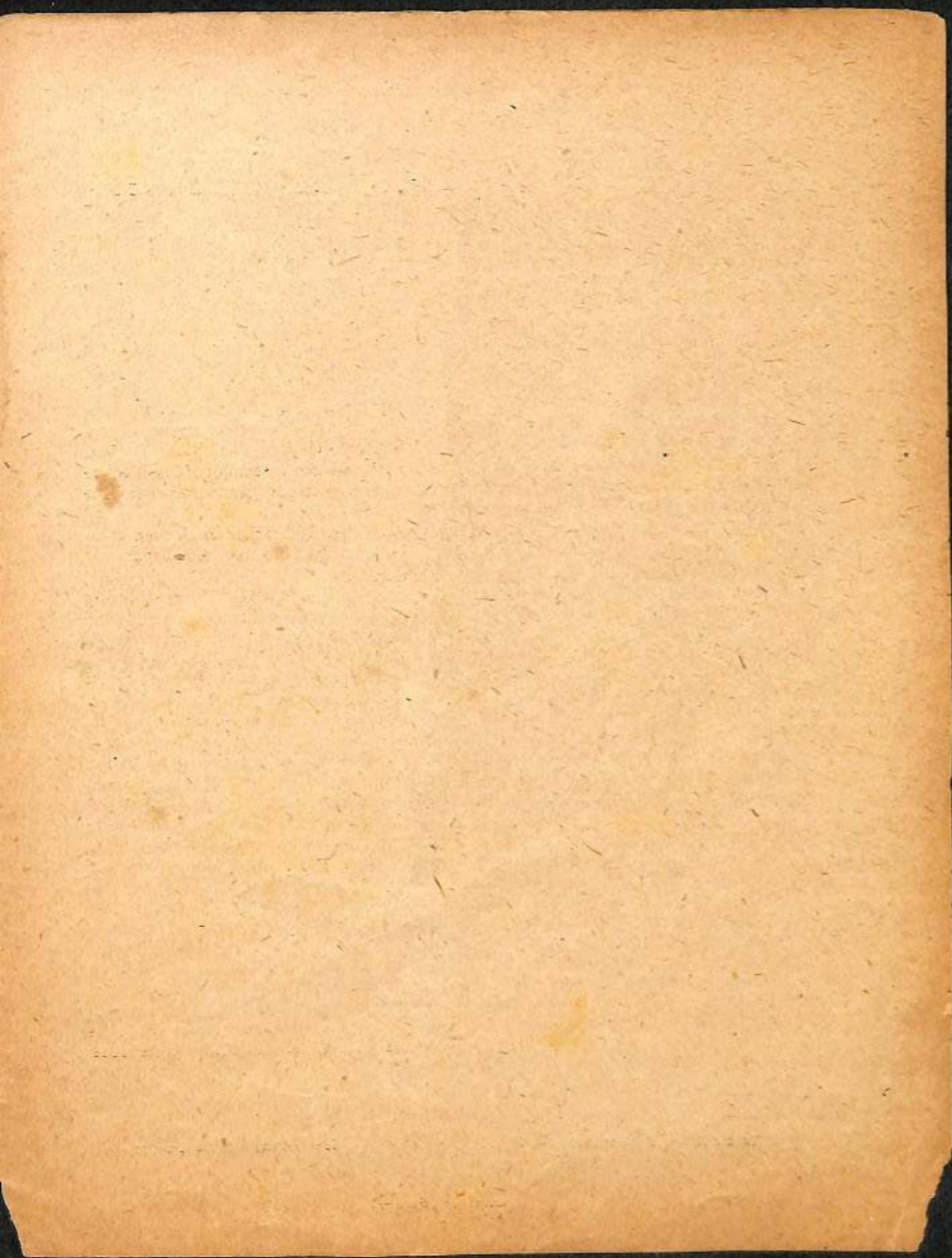
Matth. VI. 24.

118

„ si c'est la nôtre, vous êtes inexcusables de vous en
 „ séparer, de trahir ainsi les plus pures lumières
 „ de votre conscience, Dieu ne veut être moqué, nous
 „ ayant une fois manifesté sa volonté là-dessus,
 „ nous nous rendons dignes de ses plus sévères châ-
 „ timents si nous ne la prenons pas pour la règle
 „ de nos actions. Plus il nous a accordé de lumières
 „ et de secours et plus il nous sera demandé; celui
 „ qui aura su la volonté de son maître et ne
 „ l'aura point mise en effet, sera battu de plus de
 „ coups. Décidez-vous promptement mais que votre
 „ décision soit conforme à la nature des choses, c'est-
 „ à-dire que vous devez cesser de préférer la terre au
 „ ciel, le monde à la Divinité, des faux biens, des
 „ biens passagers et périssables, à des biens réels,
 „ permanents et qui n'auront jamais de fin,
 „ le temps à l'éternité et l'enfer au paradis.
 „ Tels sont les principaux motifs qui peuvent
 „ avoir fait quelque impression sur vous, et vous
 „ avoir inspiré la malheureuse résolution d'aban-
 „ donner entièrement le culte extérieur, mais que
 „ ces motifs sont illusoires. Comme nous croyons
 „ l'avoir démonté. Néanmoins si vous avez des

Luc XII, 47.

SHPVD



MARTYRE DES VILLES ET DES VILLAGES

Depuis le début de la guerre, la sauvagerie allemande n'a pas cessé de s'exercer, systématiquement, autant sur les choses que sur les personnes : nos ennemis saccagent villes et villages, sans avoir la moindre excuse d'une raison de stratégie, par instinct, semble-t-il, de cruauté destructive, par parti pris de détruire pour détruire. Partout où ils ont passé, en Belgique, dans le Nord et dans l'Est de la France, les hordes barbares, fidèles à leur tactique qui consiste à répandre la terreur, ont accumulé ruines sur ruines ; Visé, Malines, Liège, Louvain, Termonde, Ypres, Dinant, Pervyse, en Belgique ; Albert, Senlis, Reims, Arras, Soissons, Longwy, Clermont-en-Argonne, Sermaize-les-Bains, et tant d'autres endroits, hélas ! des régions que les Allemands ont occupées, témoignent de l'œuvre abominable de ces vandales modernes, dont la rage s'attaque particulièrement aux monuments de l'art.

Voici un extrait du lamentable récit que publie, dans la *France de demain*, l'instituteur de Rouvres, village de la Meuse, près d'Etain, que les Allemands ont dévasté.

« Des coups de feu, tirés des bois voisins par quelques soldats français, ayant tué plusieurs uhlands, le colonel allemand qui occupait le village donna l'ordre d'incendier, après avoir pillé, et de massacrer. Des grenades furent aussitôt lancées aux extrémités du village qui prirent feu.

« Guidés par des bergers allemands, naguère employés dans la localité, les uhlands fouillent, tuent, et se ruent sur les maisons des familles les plus aisées. Vingt automobiles, amenées spécialement dans ce but, recueillent les objets pillés...

« Après le pillage, une pluie de grenades et d'obus s'abat sur le village, incendiant les maisons dont les toits volent en éclats. Les premières maisons de chaque rue sont brûlées à l'aide de torches que les soldats lancent dans les granges et les fenils. Voyant que le désastre ne se propage pas assez vite, les soldats, munis de bidons de pétrole, en arrosent les récoltes dans les granges et puis mettent le feu. Deux heures plus tard, le village n'est plus qu'un monceau de ruines. »

Notre cœur se serre de douleur à l'évocation du bombardement et de l'incendie de cette merveille qu'était la cathédrale de Reims, sanctuaire trois fois sacré par la piété, par l'art et par l'histoire. La date du 20 septembre 1914 restera tristement fameuse et perpétuera le souvenir de l'un des actes de barbarie les plus effroyables qui aient été commis à travers les siècles. Ce jour-là, l'armée allemande, la nation allemande et l'empereur allemand se sont à jamais déshonorés. Et il serait à désirer que le portail de la basilique rémoise demeurât tel qu'il est aujourd'hui, après l'avalanche des obus teutons, offrant éternellement ses plaies béantes aux regards des visiteurs, vouant à l'exécration du monde civilisé l'empereur qui a voulu le crime, l'armée qui l'a exécuté, et la race qui a pris à son compte un acte aussi abominable !